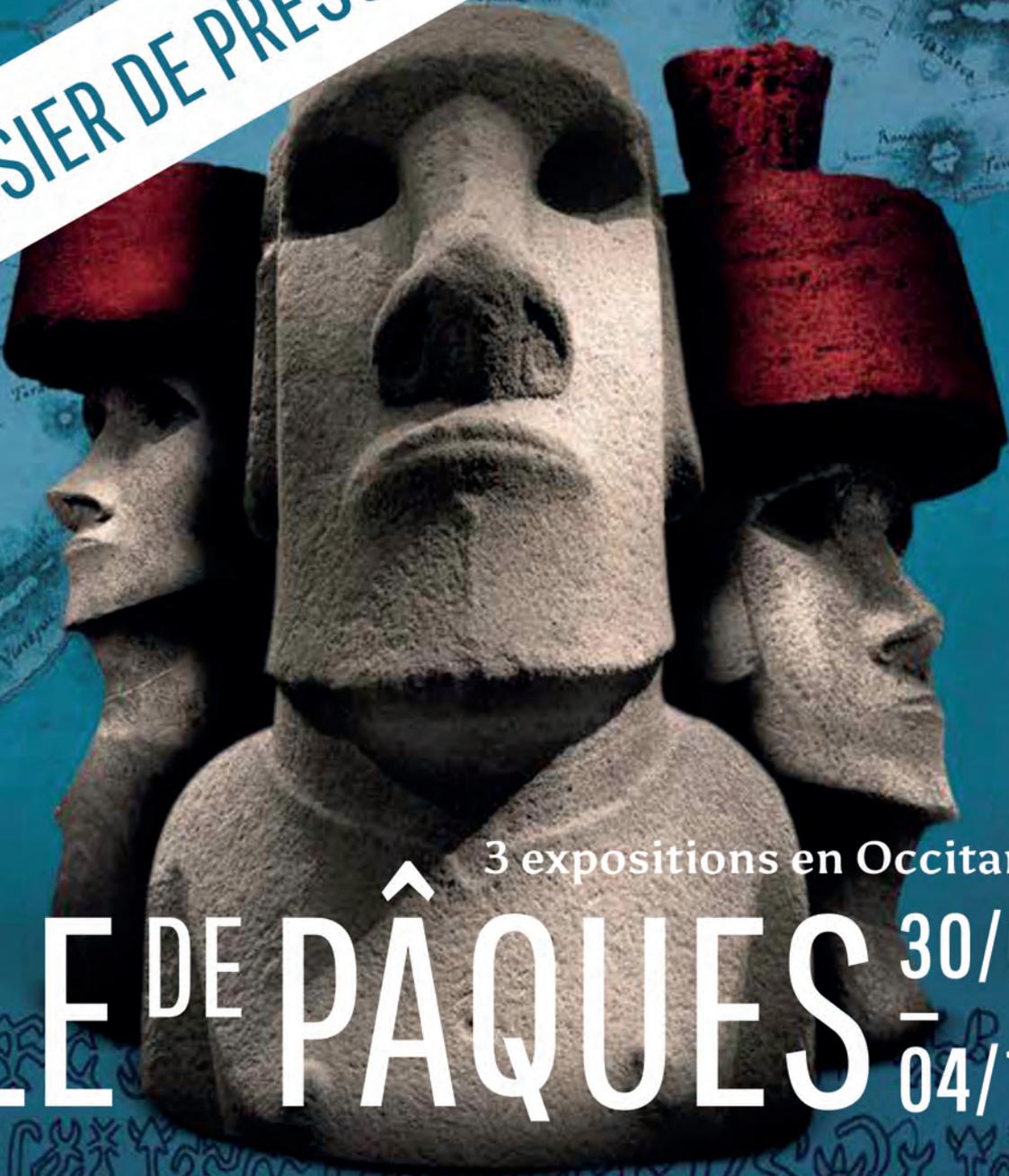


DOSSIER DE PRESSE



3 expositions en Occitanie

ÎLE DE PÂQUES

30/06
04/11

Figeac
Musée Champollion

Rodez
Musée Fenaille

Toulouse
Muséum

LES BOIS
PARLANTS

LE NOMBRIL
DU MONDE ?

L'OMBRE
DES
DIEUX

ÎLE DE PÂQUES

3 expositions en Occitanie

LES BOIS PARLANTS

Musée Champollion - Les Écritures du Monde, Figeac

30/06/18 - 4/11/18

L'OMBRE DES DIEUX

Musée Fenaille, Rodez

30/06/18 - 4/11/18

LE NOMBRIL DU MONDE ?

Muséum de Toulouse

30/06/18 - 30/06/19

www.iledepaquesexpo.com

SOMMAIRE

L'île de Pâques, en bref - page 4

Présentation du projet - page 5

L'ombre des dieux - pages 6/7

Présentation de l'exposition - pages 8/9

Entretien avec Michel Orliac, chercheur au CNRS, commissaire scientifique de l'exposition - pages 10/11

Parcours de l'exposition - pages 12/17

Les dispositifs de médiation - page 18

Un programme d'activités - page 19

Une exposition de photographies au musée Denys-Puech - pages 20/21

Le musée Fenaille - pages 22/23

Un bel ouvrage collectif - pages 24/27

Les expositions à Figeac et Toulouse - pages 28/29

Planche contact - pages 30/31

Informations pratiques - page 32



L'OMBRE DES DIEUX

Musée Fenaille, Rodez

30/06/18 - 4/11/18

En lien avec sa collection de statues-menhirs, le musée Fenaille, à Rodez porte son regard sur cette île du Pacifique marquée par la présence de près de 900 statues gigantesques (moai). Ces monuments s'inscrivent dans un univers de représentations beaucoup plus étendu et encore largement méconnu par le grand public. L'exposition du musée Fenaille s'attache à les révéler.

À côté des figures immuables gravées dans la roche ou sculptées dans la pierre existent des représentations en bois d'une extraordinaire liberté formelle nées de la main de prêtres imagiers. Ces objets nourriront au XX^e siècle les imaginaires des avant-gardes européennes. L'exposition du musée Fenaille présente un ensemble unique de pièces et d'artefacts issus des principales collections publiques et des plus importantes collections privées.



Pectoral (reimiro) © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier
Visuel ci-contre : Moai Kavakava, collection particulière, photo Hughes Dubois

Musée Fenaille

14, place Eugène Raynaldy - 12000 Rodez

www.musee-fenaille.rodezagglo.fr

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition imaginée au musée Fenaille s'intéresse plus particulièrement à l'univers des représentations sculptées. Chacun conserve l'image d'une île marquée par la présence spectaculaire de plusieurs centaines de sculptures gigantesques. L'exposition du musée Fenaille s'attache à les révéler.

Coupée du monde pendant plusieurs siècles, l'île a conservé des concepts mythologiques ancestraux comme des formes primitives du langage plastique polynésien. Les habitants ont utilisé de nombreux supports pour représenter leurs dieux : la pierre, le bois, le tapa (étoffe d'écorce) ou la peau humaine par le tatouage. Chaque moyen d'expression révèle des représentations singulières, voire des mondes distincts et autonomes. À côté des figures immuables sculptées dans la pierre (moai) ou gravées dans la roche (pétroglyphes) existent d'autres représentations taillées dans le bois d'une grande liberté formelle. Ces pièces, aujourd'hui particulièrement rares et recherchées, sont nées de la main de véritables prêtres-imagiers. Elles comptent des représentations à forme humaine (moai kavakava, moai papa, moai tangata) et des images chimériques, à la frontière entre l'homme et l'animal tels les moai moko (homme-lézard). Les prêtres sculptaient également des accessoires de danses (rapa) aux lignes épurées, des ornements corporels (tahonga) et des insignes de pouvoir (Ua, ao, reimiro, paoa) à visage humain. Les figurines en bois, conservées précieusement dans le cadre intime des maisons, participaient à des apparitions publiques au cours desquelles leur qualité plastique excitait l'envie. Leur puissance était invoquée pour soigner les malades et pour harceler les ennemis.

L'exposition présente au public le monde des représentations sur l'île de Pâques jusqu'au phénomène d'acculturation et de réception des œuvres pascuanes par les Européens. Le choix des œuvres exposées donne à voir des pièces issues des collections publiques françaises et des plus importantes collections privées. L'exposition rassemble notamment les objets des anciennes collections de Tristan Tzara ou d'André Breton, collectés pour partie par Pierre Loti.

Cette manifestation bénéficie du commissariat scientifique de Catherine Orliac, docteur en archéologie, directeur de recherche au CNRS et de Michel Orliac, archéologue, chercheur au CNRS.

Michel Orliac, né en 1944, archéologue, chercheur au CNRS, enseigna aux universités de Nanterre et de Paris I, Panthéon-Sorbonne. Depuis 1976, ses recherches (Tahiti, Marquises, Mangareva, île de Pâques) sont consacrées à l'étude de l'évolution du climat, à l'organisation territoriale des anciens Polynésiens et à leur culture matérielle. Catherine Orliac, née en 1950, est docteur en archéologie préhistorique et directrice de recherche au CNRS. Sa thèse concerne les habitations traditionnelles de Tahiti, où elle dirigea des fouilles dès 1977. Spécialiste de la détermination des bois de Polynésie (Tahiti, Mangareva, île de Pâques) et de leurs vestiges carbonisés, ses travaux portent sur l'évolution de la flore de l'île de Pâques et le choix des bois de sculpture.

Depuis 1988, Catherine et Michel Orliac se rendent à Rapa Nui où leurs travaux reconstituent l'histoire du climat et de la végétation depuis l'arrivée des Pascuans, il y a environ mille ans. Tous deux étudient les œuvres en bois sculpté de l'île de Pâques, dont ils sont des spécialistes mondialement reconnus.

Comme un lointain écho aux statues-menhirs

À Rodez, le musée Fenaille conserve une collection emblématique de statues-menhirs - premières représentations de l'Homme en grand en Europe occidentale. Ces monuments, sculptés il y a près de 5 000 ans, occupent une place singulière dans l'histoire de la statuaire. Leur apparition est liée au mégalithisme qui se déploie en Europe à la fin de la Préhistoire mais s'exprime aussi dans d'autres régions du monde à différentes périodes.

Les premiers habitants de l'île de Pâques ont sculpté plus de 900 statues gigantesques (moai) dans les roches d'un des lieux les plus sacrés, le volcan Rano Raraku. Plus d'une centaine de ces sculptures ont été érigées sur d'énormes plateformes cérémonielles nécessitant la mobilisation d'importantes communautés. Cette mise en scène spectaculaire est le fruit d'une société très structurée dominée par un pouvoir d'origine divine.

Autour de son ensemble unique de statues-menhirs, le musée Fenaille nourrit depuis plusieurs années une réflexion sur la représentation de la figure humaine et les conditions de son expression dans les sociétés préhistoriques ou extra-européennes. Les expositions *Impression d'Afrique* en 2014 ou plus récemment *Guerriers celtes du midi* en 2016 s'inscrivaient dans cette perspective.

L'exposition « Île de Pâques, l'ombre des dieux » prolonge cette interrogation.



Moai Kavakava bicéphale, collection particulière, photo Hughes Dubois (détail)



Sculpture anthropomorphe © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier

ENTRETIEN AVEC MICHEL ORLIAC, CHERCHEUR AU CNRS COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

Quel est le propos de l'exposition présentée à Rodez ?

Il s'agit de présenter tout d'abord une population très particulière dans son contexte culturel général : celui de la Polynésie. Ce sont des gens très spéciaux. Ils sont d'abord des marins fabuleux comme tous les Polynésiens, mais en plus, ils ont eu cette obsession « bizarre » de faire des statues.

Des populations qui font des grandes statues, il y en a partout dans le monde. Des biens plus grandes, des biens plus lourdes, transportées sur de très grandes distances... les Égyptiens en particulier. Mais c'est cette densité, sur une surface aussi petite, qui est particulière à l'île de Pâques. C'est ce qui est incroyable.

Au musée Fenaille, on présente cette société à travers différents aspects : son mode de vie, ses croyances et surtout ses talents, notamment ses talents de sculpteur. Dans le Pacifique, les Pascuans font partie des grands sculpteurs. Il y en a d'autres, les maoris de Nouvelle-Zélande ou ceux d'Hawaii où l'on peut voir de très belles choses, au sens de savoir projeter ce qu'on a dans la tête d'une façon parfaite dans la matière.

Ce sont des perfectionnistes. Ces gens qui sont démunis de tout, qui travaillent avec des outils en pierre... Ils font des merveilles, car ils sont d'une exigence quasiment « japonaise ». Ils recherchent la perfection des choses, de la forme parfaite. Ils ont une idée de la perfection, c'est pour cela que je les pense assez rationalistes.

Quelles sont les spécificités des représentations sculptées de l'île de Pâques ?

Il y a cette exigence de perfection dans la fabrication ; c'est essentiellement lié au sacré. Ils recherchent la perfection de la représentation. C'est une façon de montrer qu'ils ont eux-mêmes des liens avec les dieux, des liens intimes. Le talent, de toute évidence, est un cadeau des dieux. Dans cette société, quelqu'un qui n'avait pas un rang aristocratique, pouvait, s'il montrait du talent, faire des choses qui étaient réservées d'habitude aux prêtres (un statut social totalement différent). Le doigt des dieux avait appuyé sur eux, tout simplement, et les gens le reconnaissent.

Ils sont très exigeants sur le plan esthétique mais aussi pour la récitation des poèmes, des grands récits de création ou des généalogies.

Quelle originalité par rapport au fonds polynésien ?

Une des caractéristiques de la Polynésie et de l'île de Pâques, c'est que nous nous trouvons dans une société où il n'y a pas d'étalage de richesse. C'est une société de redistribution. Ça se ressent à tous les niveaux. Par exemple, les aristocrates ont une maison un peu plus belle que les autres. Ils ont des signes distinctifs. Ils mangent mieux... mais ils n'accumulent pas de richesses. Ils tiennent leurs pouvoirs dans la faculté de redistribuer à leur population. Ils se font bien voir pour ces raisons. Ils sont capables de bien gérer un territoire, d'accumuler, de donner les bonnes dates pour les plantations ou les récoltes... Ils montrent ainsi qu'ils sont en accord avec les dieux, et cette position leur permet ainsi d'obtenir des biens qui sont à leur tour redistribués aux populations. Ce n'est pas forcément leur pouvoir qui compte mais leur renommée. Comme chez nous, ce sont des gens qui vont profiter de leur statut social élevé et du talent de ces artistes dans tous les domaines (sculpture, danse, musique). Les aristocrates vont bénéficier des meilleures statuettes ou des meilleurs spectacles.

Existe-t-il des liens entre les moai, les pétroglyphes, ou la sculpture en bois ?

Il y a des mondes distincts. Ce ne sont pas les mêmes personnes qui font les pétroglyphes, les statuettes en bois et les moais. C'est une société de spécialistes avant tout.

Ce sont des gens qui vivent à moitié nus, dans des cabanes en paille, mais ils sont très sophistiqués dans leur façon de faire ou de voir le monde. Cette richesse de complexes me fascine.

Quelles sont les pièces ou les objets remarquables présentés à Rodez ? Pour quelles raisons ?

Les sculptures en bois sont toutes fantastiques. Elles ont de très bons pedigrees, et puis leur qualité... On ne fait pas mieux. Les gens vont voir ce qu'il y a de mieux sur l'île de Pâques. Et suffisamment.

Ces objets ont-ils été déjà présentés dans des musées ou des expositions récemment ?

Certains ont été peu vus, voire pas du tout. D'autres ont été présentés dans des expositions mais pas tous. Ils n'ont pas, en tout cas, participé à des expositions dans des musées. C'est une chance de les avoir ici. Le public n'en reverra pas des comme ça.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

SECTION 1 : la société rappa nui

La première partie de l'exposition s'attache à présenter les spécificités de la société rapanui dans le contexte polynésien. Autour d'objets liés à la vie quotidienne, le discours expose le développement original de cette culture coupée de tout contact extérieur pendant près de 700 ans. Maquettes, outils, carte interactive... dévoilent l'intimité de la vie des Pascuans, leur génie horticole, l'organisation du territoire ou la notion de profane et sacré. Ce contexte offrira le cadre essentiel à la compréhension des différentes représentations sculptées.



Portrait de Pascuan, gravure de Bénard d'après William Hodges © musée de Chartres Fonds Bouge

SECTION 2 : matérialiser les forces de l'au-delà

Chez les rapanui, les représentations sont guidées par des dogmes qui prennent forme dans la pierre, le bois, le tapa ou la peau humaine (tatouage). Plusieurs espaces successifs rassemblent des objets d'une grande rareté pour chacun des univers liés au monde des représentations :

- les images publiques immuables : pétroglyphes, moai, sculptures en pierre
- les images intimes d'entités immatérielles : statuettes anthropomorphes (moai Tangata, moai vie), êtres surnaturels (moai Kavakava) ou chimères (moko) sculptés dans le bois.



Pectoral © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier

SECTION 3 : acculturation, réinvention et réception par les Européens

La dernière partie de l'exposition s'intéresse à la réception de ces œuvres par les Européens. Dès les premières rencontres avec les étrangers, ces objets alimenteront rapidement un commerce de curiosités, adaptées au goût des acheteurs. Marins et marchands privilégient les pièces naturalistes et les moins abstraites. La perte du savoir-faire comme des règles qui animent ces objets apporte des formes nouvelles, plus rigides. Ces pièces nourriront l'imaginaire des avant-gardes artistiques. L'exposition présente ces objets conservés chez Tristan Tzara, chef de file du mouvement Dada ou André Breton, père du Surréalisme.



Moai Tangata © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier

L'exposition présente plus de 80 objets provenant d'une dizaine d'institutions ou collections privées :

- Collections particulières (Paris, Bruxelles) : insigne de pouvoir, sculptures, statuettes provenant des anciennes collections Tristan Tzara, André Breton, Paul Eluard ou Pierre Loti.
- Musée du quai Branly, Paris : statuettes, pétroglyphe, sculptures, coiffe, objets du quotidien
- Muséum d'histoire naturelle, La Rochelle : sculpture
- Musée de Rochefort, Maison Pierre Loti : dessins, ornement, outil
- Musée de Pithiviers : coiffe en plume
- Fondation Henri-Cartier Bresson, Paris : photo
- Musée Lapérouse, Albi : maquette

FOCUS SUR QUELQUES OBJETS



Tête en pierre. Île de Pâques. Roche volcanique, 28 x 11,9 x 14,6 cm
Don E. Le Tellier. Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Les moai géants n'étaient pas les seules sculptures en pierre. On connaît également une dizaine de têtes sans corps, de petite dimension, dont la fonction n'est pas claire. Leur courte base conique ou pointue permettait de les caler entre des pierres plutôt que de les enfoncer dans le sol. Pierre Loti dessina ces têtes de part et d'autre de l'entrée d'une maison de chef, mais la grande rareté de ces figures prouve que ce n'était pas courant. Comme la tête des géants, les yeux étaient parfois formés par des incrustations. (C. et M. Orliac)



Les bâtons ua se terminent par une tête à deux faces identiques jointes au niveau des oreilles ; les yeux sont formés par l'incrustation d'un disque d'obsidienne dans un cylindre en vertèbre de poisson ou en os d'oiseau. Les oreilles distendues portent un ornement cylindrique ; ces caractéristiques, comme les pommettes saillantes, se retrouvent sur la tête des moai kavakava. La bouche esquisse une moue semblable à celle des moai en pierre. Les bâtons ua, insignes de rang de l'aristocratie rapanui étaient en dehors de leurs apparitions publiques, conservés dans les maisons protégés par un fourreau de roseau. (C. et M. Orliac)

Bâton (ua). Île de Pâques. Bois, os, obsidienne, 165,5 x 10,5 x 6 cm
Don Morris J. Pinto. Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Par-dessus tout, les Rapanui appréciaient les coiffures ; ils les confectionnaient en plumes de coq ou de poules : couronnes, diadèmes, en forme de croissants ou de cônes, elles portaient des noms différents selon leur destination (pour les mariages, les danses, la guerre, etc.). Les plus belles, appelées hau hiehei étaient portées par le chef de l'île. Les coiffes de forme conique appelées hau moroke, d'une grande habilité technique, existaient déjà lors de la visite du capitaine Cook en 1774.



Coiffe en plumes (hau moroke). Île de Pâques. Fibres végétales, plumes de coq, 31 x 23 cm. Legs Palma Gourdon, 1922.
Musée d'Art et d'Histoire de Pithiviers



Les reimiro sont des ornements de grande taille en forme de croissant, portés sur la poitrine par les aristocrates, hommes et femmes et par l'ariki mau, chef suprême de l'île. Leur face externe, concave, est creusée d'une grande lunule où était déposé un colorant rouge. Leurs extrémités sont diversement ornées : têtes humaines parfois rondes et grimaçantes, parfois fines, au profil aquilin, crâne pointu et bouc comparable à celui des moai kavakava ; d'autres reimiro se terminent par une tête de coq, une queue de cétacé, ou présentent la forme d'un poisson. Trois reimiro portent des signes gravés semblables à ceux des tablettes kohau rongorongo. (C. et M. Orliac)

Reimiro. Île de Pâques. Bois, 32 x 61 x 7 cm. Don H.-P. Vayson de Pradennes. Musée du quai Branly – Jacques Chirac



Ornement (pectoral), île de Pâques, 24 x 18 cm, musées municipaux de Rochefort

Cet ornement pectoral végétal, rapporté par Pierre Loti, est confectionné à l'aide de bandelettes fibreuses provenant du tronc d'un bananier. Ce matériau n'est employé, ailleurs en Polynésie, qu'à Mangareva, archipel à 2 500 km à l'Ouest de Rapa Nui. (C. et M. Orliac)



Les moai kavakava sont des figures généralement masculines présentant un surdéveloppement de la cage thoracique dont les côtes (nommées kavakava) et le sternum sont très apparents, caractères des êtres de l'au-delà appelés varua ou akuaku. Sur la face antérieure de leur cou, un renflement médian évoque le cou d'une Frégate et parfois, dans la région lombaire, une queue d'oiseau suggère la métamorphose de l'ancêtre en homme-oiseau. Les moai kavakava s'individualisent grâce à des figures gravées ou sculptées sur leur crâne, dont certaines sont identiques aux pétroglyphes et aux signes de l'écriture rongorongo. Ces figures pourraient être les marques distinctives de lignages, de corporations ou de toutes autres formes de subdivisions sociales. Les statuettes, au centre de cultes domestiques, étaient exhibées lors des fêtes communautaires ; elles étaient tenues en main ou portées suspendues autour du cou.

(C. et M. Orliac)

Statuette (moai kavakava). Île de Pâques. Bois (Sophora toromiro), os. 49,2 cm. Collecté sur l'île par la congrégation SS.CC. Anciennes collections SS.CC. Benoît d'Azy. Collection particulière, Bruxelles

Les rapa sont des accessoires de danse hauts de moins de 1 m, formés de deux minces pales plates réunies par une hampe ; la pale supérieure présente un visage humain stylisé réduit à une ligne courbe continue figurant les oreilles, les sourcils et se prolongeant par l'arrête rectiligne du nez. La pale inférieure aux courbes sensuelles, partagée axialement par une discrète nervure, se termine par une petite excroissance élargie à mi-hauteur, pouvant être interprétée comme un phallus.

(C. et M. Orliac)



Rapa. Île de Pâques. Bois (Sophora toromiro). 88,4 x 20,9 x 1,5 cm. Ancienne collection André Breton. Collection particulière, D. B



Vue de l'atelier d'André Breton, rue Fontaine. Au-dessus du lit, fixé au mur, on reconnaît un accessoire de danse (rapa) de l'île de Pâques.

Photographie de Jacques Faujour. Centre Pompidou, mnam-cci Bibliothèque Kandinsky.



Tristan Tzara à son domicile de la rue de Lille, Paris. Sur sa bibliothèque, à l'angle, on aperçoit une statuette moai papa de l'île de Pâques.

Photographie de Martin, collection particulière.

L'île de Pâques, les modernes et l'art primitif

L'exposition de Rodez rassemble un lot de pièces, rare et unique, ayant appartenu aux collections des artistes de l'avant-garde du début du XXe siècle comme André Breton, Tristan Tzara ou Paul Eluard.

André Breton n'était pas insensible aux charmes de l'île de Pâques, "Athènes moderne de l'Océanie", qui provoqua chez lui comme une réaction en chaîne. Dans la revue belge d'avant-garde Variétés (1929), l'île de Pâques figurait au centre d'une cartographie surréaliste, aussi vaste que le continent africain.

Tristan Tzara, poète d'origine roumaine passé par la Suisse de dada pendant la guerre (Zürich), débarqué à Paris en 1920, fut le premier de ces collectionneurs avisés. Comme beaucoup, il avait acheté, exposé, revendu. Tzara s'était sérieusement documenté : sa bibliothèque "primitive" comportait deux cent cinquante références. Des photographies prises dans son appartement de la rue de Lille, puis de l'avenue Junot, montraient sa collection d'art africain et océanien : on y voit, au-dessus de sa bibliothèque, la statuette moai papa, visible dans l'exposition de Rodez. De sa collection, également présentés dans l'exposition, des fétiches moai kavakava et moai tangata. Il les a conservés d'un lieu à l'autre, dans le dialogue entre oeuvres et objets. Dans cet ancrage aux objets aimés, la poésie pouvait prendre corps : "Ce n'est qu'à la lumière de la poésie qu'on peut toucher ce mystère créateur de l'art océanien", avançait Tristan Tzara dès 1929.

LES DISPOSITIFS DE MÉDIATION

La scénographie de l'exposition privilégiera la rencontre visuelle entre les objets et les visiteurs. Des textes de salle et des cartels seront développés en français et en anglais. Pour les textes, le contenu se déclinera sous la forme d'un titre, d'un court résumé (200 signes) et d'un texte long (1 000 signes), accessible à tous. Le contenu sera agrémenté de schémas, de relevés simplifiés ou de visuels choisis pour apporter un complément d'information. Les cartels offriront à chacun la possibilité d'aller plus loin dans la compréhension des pièces présentées. Il s'agira de trouver un équilibre dans les salles entre les textes et les objets pour préserver des espaces de contemplation et de rencontre entre le public et les oeuvres.

Pour le jeune public et le public familial, le musée proposera un parcours-découverte sous la forme d'un livret jeux. Ce support permettra à chaque enfant de visiter l'exposition en autonomie ou avec l'aide de ses accompagnants.

L'auditorium du musée Fenaille présentera une série de documentaires sur l'île de Pâques :

- L'île de Pâques. 1935. 26min. Un document filmé sur la mission scientifique franco-belge dirigée par Henry Lavachery et Alfred Métraux.
- Toromiro, retour d'un arbre sacré à l'île de Pâques. Rosa Olmos et Catherine Orliac. 1977. 35 min.

Des dispositifs innovants en réalité augmentée

Rien de plus difficile que faire rentrer un moai en pierre dans un musée ! Le musée proposera en introduction de l'exposition, un dispositif de réalité augmentée. Par l'intermédiaire d'une tablette numérique ou d'une application téléchargeable, chaque visiteur percevra une restitution virtuelle d'un moai de l'île de Pâques à échelle un. Cet outil offrira un élément de comparaison saisissant avec le cadre architectural et permettra au visiteur de mesurer le gigantisme de certaines statues.

Une carte animée en réalité augmentée !

À partir d'une carte en relief orientable, chaque visiteur pourra visualiser par l'intermédiaire d'un écran, en réalité augmentée, l'histoire de son exploration, la localisation des plateformes et des moai ou l'organisation du territoire au fil du temps.

UN PROGRAMME D'ACTIVITÉS

Conférences (septembre-octobre) :

- L'île de Pâques, par Michel Orliac (CNRS)
- Le voyage de Lapérouse, par Pierre Bérard (Fondation Lapérouse)
- Pierre Lotti à l'île de Pâques par Claude Stéfani (conservateur des musées de Rochefort)

Lecture et rencontre :

Mata ki te rangi, l'île dont les yeux regardent le ciel.

Lectures du poète Luis Mizon.

Mercredi 17 Octobre à 18h.

Visites guidées de l'exposition :

Les mercredis et vendredis à 11h.

Réservation en ligne : www.musee-fenaille.rodezagglo.fr

Ateliers pour le jeune public :

Pendant les vacances scolaires d'été et d'automne.

Plus d'informations sur le site internet du musée : www.musee-fenaille.rodezagglo.fr

UNE EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES AU MUSÉE DENYS-PUECH

Île de Pâques
Photographies de François Sagnes

L'île de Pâques sera présente aussi au musée Denys-Puech à travers le regard du photographe François Sagnes du 30 juin au 4 novembre 2018. En contrepoint de l'exposition labélisée « Exposition d'intérêt national » par le ministère de la culture au musée Fenaille, le musée Denys-Puech présente une série de photographies en noir et blanc. Cette exposition fait partie intégrante du programme officiel du trentième anniversaire du festival PHOTOfolies de Rodez qui se déroule du 6 au 28 Octobre 2018.

« Dès les premiers moments, j'ai été saisi par l'écart immense qu'il y avait entre toutes les images dont notre imaginaire avait été rempli et la réalité que je voyais vivre sous mes yeux. »

« C'est à l'occasion d'un séjour en Polynésie de 1983 à 1986 que je me suis rendu une première fois à l'île de Pâques, par curiosité. A l'origine de ce voyage, il y avait de multiples incitations sourdes : la statue de La Pérouse, les canons et les ancres rapportés de Vanikoro qui se trouvaient sur mon chemin de l'école dans ma jeunesse à Albi, des études avec Jean Laude sur la réception des arts primitifs aux débuts du 20e siècle, la lecture d'Alfred Métraux, etc. [...] Dès les premiers moments, j'ai été saisi par l'écart immense qu'il y avait entre toutes les images dont notre imaginaire avait été rempli et la réalité que je voyais vivre sous mes yeux, les dimensions de l'espace et des sculptures dans leur espace, les choses et la vie. Je me suis donc déterminé rapidement à mettre en forme un travail photographique qui rende au plus juste ce que je voyais. [...] »



« Tout ce qui touche à l'île de Pâques est très souvent grossi et exagéré : les « mystères », le poids et la hauteur des statues, l'isolement de l'île etc... Voici cette île revisitée avec discrétion. Ses solitudes respectées. Ses dieux rendus à leur paysage. »

Anne Delahaye, Londres, 1998.



Île de Pâques, 1984-1986

Série de 116 photographies en noir et blanc. Épreuves au gélatino-bromure d'argent.

Prises de vues réalisées au cours de plusieurs séjours à l'île de Pâques : juillet 1984, décembre-janvier 1985 et avril 1986.

Expositions :

- Ile de Pâques, Maison internationale des poètes et des écrivains de Saint-Malo, 2018.
- Portraits de femmes, musée de Bastia, Centre méditerranéen de la photographie, Bastia, 2017.
- Romantiques et voyageurs ; musée Henri Martin, Cahors, 2010.
- Trajectoires, Parcours des mondes ; galerie Frédéric Moisan, Paris, 2008.
- Biennale internationale de l'image ; Centre culturel franco-lao, Luang Prabang, Laos, 2007.
- Le mois de l'image ; musée des Beaux-Arts, Ho Chi Minh Ville, Viêt-Nam, 2007.
- Biennale de photographie, Espace Saint-Jacques, Bonifacio, 2005.
- Vue sur les îles ; Centre méditerranéen de la photographie, Bastia, 2000.
- Artothèque de Nantes ; 1993.
- Île de Pâques ; Jardin botanique, Menton, 1993.
- Artothèque de Caen ; 1992.



LE MUSÉE FENAILLE

Fondé en 1837 par un groupe d'érudits et de notables aveyronnais regroupés au sein d'une société savante (la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron), le musée Fenaille s'est patiemment construit grâce à la générosité de ses 1000 donateurs. Maurice Fenaille riche industriel, amateur d'art et mécène de Rodin, viendra à leur rencontre en leur offrant l'hôtel de Jouéry, abritant aujourd'hui encore les collections du musée et lui donnant une atmosphère si particulière.

Au cœur de la cité de Rodez, le musée Fenaille doit sa renommée à son exceptionnelle collection de statues-menhirs. Il expose une collection unique de dix-sept pièces originales sculptées il y a près de 5000 ans. La plus célèbre, la « Dame de Saint-Sernin » a été présentée dans les grandes capitales européennes.

Nées de l'inspiration des plus anciennes populations, ces œuvres résonnent mystérieusement d'une expression très contemporaine. Pierre Soulages avoue ainsi sa fascination pour ces sculptures préhistoriques « Ces statues-menhirs se présentent comme des œuvres hors d'un temps. Ce qui me touche c'est la charge d'émotion portée par ce monolithe, grossièrement, péniblement mais fortement gravé, élevé à la dignité de figure ».

Le musée Fenaille offre un voyage dans l'histoire sur près de 2800 m², depuis les toutes premières traces de l'homme jusqu'à l'aube du XVII^e siècle. En lien avec son ensemble exceptionnel de sculptures préhistoriques, les expositions temporaires poursuivent une réflexion sur la représentation humaine à travers le temps et l'espace.



Ci-dessus : La Dame de Saint-Sernin, grès, IV^e-III^e millénaire avant notre ère, musée Fenaille - Rodez (coll. SLSAA) - Photo Cédric Mérauvilles
Ci-contre : Cour Hôtel Jouery - Crédit photo Cédric Mérauvilles

UN BEL OUVRAGE COLLECTIF POUR ACCOMPAGNER L'EXPOSITION

Un ouvrage collectif, coédité avec les éditions Actes Sud et rassemblant les contributions de nombreux auteurs, présentera un état des lieux de la recherche sur la société traditionnelle rapanui, l'histoire de ses rencontres avec les Européens ou l'interaction de l'île avec nos imaginaires occidentaux. Plusieurs entrées évoqueront les enjeux contemporains de cette île face aux questions patrimoniales ou environnementales, tout en offrant la place à des regards et des témoignages sur la société actuelle.

Les auteurs : Catherine Orliac (docteur en archéologie, directeur de recherche au CNRS), Michel Orliac (archéologue, chercheur au CNRS), Diego Muñoz (anthropologue, Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie), Hélène Guiot (ethnoarchéologue, ArScAn 7041), Nicolas Cauwe (conservateur aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles), Paul Horley (professeur, Yuri Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine), Konstantin Pozdniakov (linguiste, professeur des universités, INALCO, LLABEX EFL), Claude Stefani (conservateur des musées de Rochefort), Élise Patole-Edoumba (directrice du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle), Benoît Decron (conservateur en chef du musée Soulages), Thierry Delcroix (météorologue, directeur de recherche, IRD), Jean-François Butaud (université de Polynésie française)



Contenu :

- Préface, par Françoise Nyssen, ministre de la Culture
- Introduction, par Francis Duranthon, Céline Ramio, Aurélien Pierre
- Terre et civilisation Rapa Nui, par Catherine Orliac et Michel Orliac
- Des pirogues à Rapa Nui, par Hélène Guiot
- Etoffes de Rapa Nui, par Hélène Guiot
- Les autels à statues de l'île de Pâques, par Nicolas Cauwe
- Le plus grand monument de l'île de Pâques, par Nicolas Cauwe
- L'écriture de l'île de Pâques, par Paul Horley et Konstantin Pozdniakov
- Européens dans le Pacifique et à l'île de Pâques, par Michel Orliac
- L'île de Pâques vue par Pierre Loti (1872), par Claude Stefani
- Apports des naturalistes-voyageurs français à la connaissance des Polynésiens entre 1766 et 1840, par Élise Patole-Edoumba
- L'art moderne et l'île de Pâques, par Benoît Decron
- La société pascuane s'est-elle suicidée ?, par Nicolas Cauwe
- De l'influence du phénomène ENSO sur le climat de l'île de Pâques, par Thierry Delcroix
- La flore originelle de l'île de Pâques, par J.F. Butaud
- Le réveil des arina ora : le renouveau culturel rapanui, par Diego Munoz
- La mise en scène de la culture rapanui, par Diego Munoz

Coédition Actes Sud / musée Champollion – Les Ecritures du monde / musée Fenaille / Muséum de Toulouse
226 pages / 130 illustrations /
Ouvrage broché, avec rabats /
format 21 x 27 cm / 35 euros

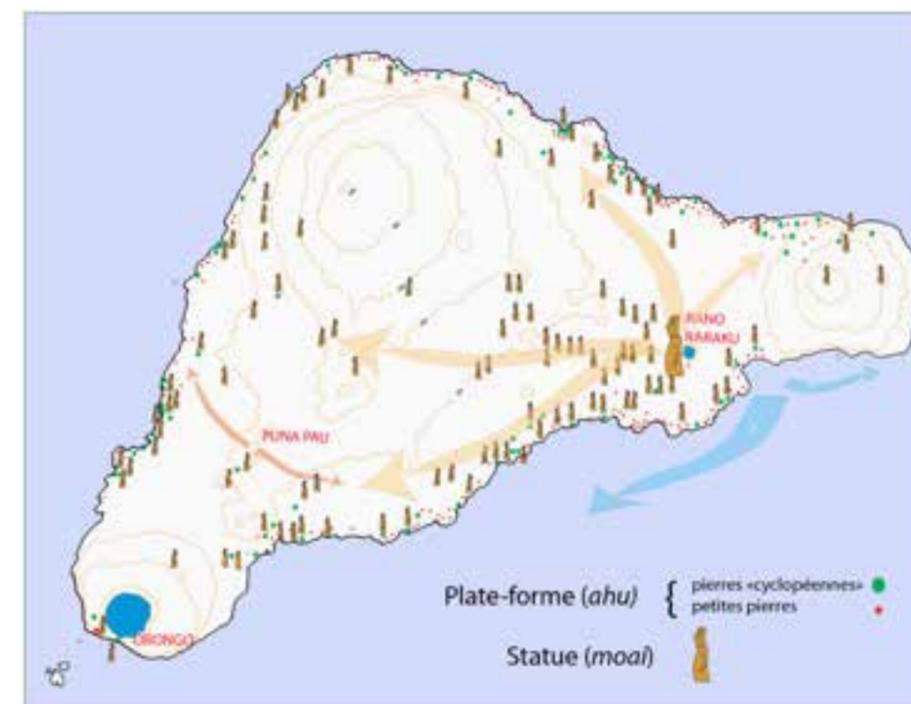
QUELQUES EXTRAITS...

LES DIEUX ET LES ESPRITS, PAR MICHEL ORLIAC

Les innombrables entités de l'au-delà se manifestaient partout où le paysage présente une discontinuité ou un accident topographique qui ouvre le monde souterrain sur notre monde : falaise, cratère, lac, fissure, grotte... Un akuaku, émanation d'un ancêtre, pouvait même surgir de la moindre cavité ouverte dans un rocher. Ainsi, y avait-il une infinité de lieux dangereux, nous dirions « hantés » !

Un des passages les plus impressionnants entre notre monde et celui de l'au-delà est le volcan du Rano raraku, au cratère occupé par un lac permanent. Ce site, siège potentiel de manifestations surnaturelles majeures fut, très tôt dans l'histoire de l'île, considéré comme un puissant sanctuaire. En effet, peu après la colonisation de l'île, sa roche sacrée fut transformée en statues monumentales (moai) ; ces colosses étaient conduits et érigés tout autour de l'île afin qu'ils dispensent sur le territoire de chaque tribu les énergies bienfaisantes de la roche sacrée renforcées par le pouvoir des statues d'ancêtres déifiés. Par ailleurs, autour de la plupart des monuments, de petits fragments de roche du Rano raraku étaient répandus pour qu'ils y diffusent cette énergie.

Le terme de « sanctuaire » est préférable à celui de « carrière » couramment employé ; en effet, la fragilité de la roche stratifiée et hétérogène du Rano raraku rend paradoxal le choix de ce site pour sculpter des statues au col étroit qui devaient être tirées sur des kilomètres. L'attrait du lieu résidait donc dans un critère plus impérieux que celui d'une très relative facilité d'extraction. D'autant plus qu'elle commença par le sommet du cratère, haut d'une cinquantaine de mètres. Par ailleurs, la moitié des statues est restée sur place, fichée sur les pentes du volcan ou gisant encore dans leur loge minérale.



Dessin M. Orliac d'après Englert, van Tilburg, Britton L. Shepardson

Répartition des plates-formes (ahu) et des statues (moai). Circulation croisée des moai depuis Rano Raraku et des coiffes (pukao) depuis Puna Pau. Les flèches bleues évoquent la possibilité d'un transport des statues par la mer.

L'OBSESSION DU TRANSPORT DES STATUES

La question du transport des statues de l'île de Pâques, si elle est lancinante, ne s'est pourtant posée qu'assez tardivement. Au Siècle des lumières, les visiteurs non polynésiens se sont d'abord interrogés sur la nature et l'origine de la matière première des statues (moai, en polynésien), plutôt que sur les moyens de leur fabrication et de leur déplacement. Concernant le déplacement des géants de pierre, les premières interrogations n'ont émergé qu'à la fin du XIXe siècle, lorsque l'on prit enfin conscience de l'existence du Rano Raraku, ce volcan désormais fameux d'où fut extrait le tuf dont sont faits la plupart des grands moai. Ainsi, dès lors qu'il ne fit plus aucun doute que les statues avaient été façonnées dans une roche extraite de ce volcan, on chercha à élucider les moyens mis en oeuvre pour les déplacer. William Thomson, explorateur pour le compte de la Smithsonian Institution à Washington, énonça clairement le problème dès 1886 : selon lui, toutes les statues encore présentes dans le volcan-carrière seraient en attente d'un transport, celles incomplètes sur les fronts de taille du même volcan seraient inachevées, tandis que d'autres, couchées le long de chemins anciens, auraient été abandonnées en cours de transport. Cet ensemble d'hypothèses induit un fait assez spectaculaire. Il semble évident que les Rapanui se sont lancés dans un challenge étonnant : celui du transport, non de blocs ou de préformes dont le déplacement aurait été relativement aisé, mais de statues entièrement façonnées, ce qui est nettement plus compliqué. Aussi diverses propositions – certaines fantaisistes, d'autres plus réalistes – ont-elles vu le jour quant à la manutention des géants de pierre. On ne reviendra pas ici sur la description ou la critique de ces suppositions, car toutes ont le même défaut de base : personne ne semble avoir jugé bon de remettre en cause les interprétations de Thomson. Or, ces dernières sont à la base de toutes les recherches. Mais est-on si sûr que les géants déjà terminés et plantés sur les flancs du Rano Raraku étaient en attente de leur transport ? Est-il définitivement prouvé que les géants qui gisent le long des routes anciennes aient été abandonnés pendant leur déplacement ? Est-il vraiment acquis que les figures qui semblent ébauchées dans les anciennes carrières trahissent les techniques de fabrication ?



© Paul Horley

En 1872, l'aspirant de la marine Julien Viaud, futur Pierre Loti, n'a que 22 ans quand il découvre l'Océanie à bord de la frégate La Flore. Ce navire appartient à la division navale du Pacifique commandée par le contre-amiral Théodore de Lapelin. But de l'expédition : la visite de plusieurs îles, les Marquises, Tahiti et, en premier lieu, Rapa Nui ou île de Pâques. Le projet scientifique est d'y effectuer des relevés hydrographiques mais aussi d'en rapporter un moai, une de ces grandes et mystérieuses statues de pierre. À dire vrai, ce prélèvement est tout autant motivé par la science que par l'ancestrale rivalité avec les Britanniques. En 1868, la SMS Topaze a obtenu deux statues pour le British Museum...

La Flore séjourne brièvement à Rapa Nui, du 3 au 7 janvier 1872. À cette époque, l'île la plus isolée du monde polynésien a connu de terribles bouleversements. En 1862 et 1863, plusieurs navires armés par le Pérou ont enlevé 1500 personnes, soit la moitié de la population, pour être asservies dans les mines de guano et les latifundios péruviens. En 1864, sous la pression de l'opinion avertie de ces exactions, six rescapés sont rapatriés par un missionnaire catholique. Porteurs de la variole, ils causent une nouvelle catastrophe démographique. Un an après leur retour, on compte moins de 500 Rapanui. L'ancienne société est totalement bouleversée, d'autant que les élites détentrices des savoirs ancestraux ont été presque totalement décimées. Enfin, en 1868, l'arrivée d'un colon français, le capitaine au long cours Jean-Baptiste Dutrou Bornier, porte le coup de grâce à ce peuple. Au départ, les rapports avec la mission sont excellents. Mais le colon, dans le but d'élever des moutons, s'empare des terres indigènes. La mission tente de préserver les intérêts de ses ouailles ; un conflit très violent éclate. Dutrou Bornier incite ou plutôt contraint une partie des habitants à partir à Tahiti sur les plantations de son associé l'entrepreneur John Brander. Les Rapanui sont divisés. Bientôt, les convertis prennent le parti des prêtres, les tenants de l'ancienne religion et les chrétiens les moins convaincus se tournent vers le colon. En 1871, cet antagonisme entraîne le départ pour Tahiti des missionnaires et de 277 Pascuans. Ne demeurent alors sur l'île que 175 natifs. Ce sont eux que côtoie l'équipage de La Flore, en l'absence de Dutrou Bornier, au loin pour affaires.

LA MISE EN SCÈNE DE LA CULTURE RAPANUI, PAR DIEGO MUÑOZ

Les Rapanui appellent aujourd'hui "culture vivante" toutes les manifestations matérielles d'une identité fondée sur les racines récupérées et exprimées dans un contexte de spectacle. Aujourd'hui, toute la mise en scène festive est constituée par de nouveaux ornements devenus emblèmes culturels : des couronnes de plumes, des cache-sexes (hami), des peintures corporelles (takona) et des vêtements, confectionnés avec l'écorce du mûrier à papier (mahute) et la fibre de banane (kakaka) entre autres. Ces emblèmes mettent en évidence un savoir-faire issu d'une transmission intergénérationnelle. Cependant, leurs usages actuels ne puisent pas leurs racines dans une tradition immémoriale, mais correspondent plutôt à des réinterprétations contemporaines de sources anciennes et des influences mutuelles avec d'autres sociétés polynésiennes, notamment avec Tahiti.

LES EXPOSITIONS À FIGEAC ET TOULOUSE

LES BOIS PARLANTS

Musée Champollion - Les Écritures du monde, Figeac

30/06/18 - 4/11/18

Spécialisé dans l'histoire des écritures du monde, le Musée Champollion s'intéresse également aux écritures non déchiffrées. Parmi celles-ci, l'une en particulier reste un mystère pour les épigraphistes et suscite de nombreuses théories. Il s'agit du Rongorongo de l'île de Pâques. Découvert en 1864, ce système d'écriture est unique dans le monde océanien et interroge au point même d'être remis en cause.

Le déchiffrement de cette écriture est toujours en cours et il semble important de pouvoir aujourd'hui faire un point sur l'état de la recherche dans ce domaine. Sous l'égide des linguistes Konstantin Pozdniakov et Paul Horley, le musée Champollion propose une approche inédite de l'île de Pâques sous le signe de l'écriture et du graphisme.



Tabatière, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais, photo Michel Urtado / Thierry Ollivier

Musée Champollion
Annexe du Musée Champollion
Rue des Frères Champollion - 46100 Figeac
www.musee-champollion.fr

LE NOMBRIL DU MONDE ?

Muséum de Toulouse

30/06/18 - 30/06/19

Depuis l'aventure polynésienne jusqu'à nos jours, l'île de Pâques et ses habitants ont traversé une histoire mouvementée et très commentée mais peu connue en réalité. Comment l'insularité extrême a-t-elle façonné ce territoire si singulier ainsi que ceux qui y vivent ? Comment les hommes ont-ils pu édifier les fameux moai, si connus dans le monde entier ? Pourquoi ces édifications se sont-elles interrompues ? Pourquoi cette île est-elle, pour certains, aussi emblématique des relations complexes entre les humains et leur environnement ?

Le Muséum de Toulouse propose de raconter cette histoire en présentant des pièces uniques issues de collections rarement réunies en France. L'exposition propose un nouveau regard nourri des témoignages actuels des Pascuans eux-mêmes et des dernières avancées de la science sur l'histoire naturelle et culturelle de Rapa Nui.



Les îlots Motu Nui, Motu ili, Motu Kaokao où se rendaient les anciens Pascuans dans le cadre de cérémonies religieuses
© Pierre Cattelain - Cedarc & CReA-Patrimoine/ULB

Muséum de Toulouse

35 allées Jules Guesde - 31000 Toulouse

www.museum.toulouse.fr

Renseignements : museum@toulouse-metropole.fr - 05 67 73 84 84

PLANCHE CONTACT



Habitants de l'île de Pâques, collection Médiathèque municipale de Rodez © Musée Fenaille, Rodez - Thierry Estadiou



Lapérouse Atlas Pl. II © musée de Chartres Fonds Bouge



Portrait de Pascuan, gravure de Bénard d'après William Hodges © musée de Chartres Fonds Bouge



Pierre Loti, Croquis de statues de l'île de Pâques, sur le versant de volcan de Ronororaka, 1872 © musées municipaux Rochefort 2017



Pierre Loti, Versant du cratère Rano raraku Ile de Pâques © musées municipaux Rochefort 2017



Pierre Loti, Tête de chef tatoué, 1872 © musées municipaux Rochefort 2017



Pectoral © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier



Moai Kavakava, collection particulière, photo Hughes Dubois



Moai Kavakava, collection particulière, photo Hughes Dubois



Moai Tangata © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier



Moai Tangata © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier



Sculpture anthropomorphe © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier



Baton ua © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier



Moai Kavakava, collection particulière, photo Hughes Dubois



Moai Kavakava, collection particulière, photo Hughes Dubois



Moai Kavakava bicéphale, collection particulière, photo Hughes Dubois



Moai Kavakava bicéphale, collection particulière, photo Hughes Dubois (détail)



Coiffe en plumes hau moroké, musée d'art et d'histoire de Pithiviers © Aude Vincent

INFORMATIONS PRATIQUES

L'OMBRE DES DIEUX

Musée Fenaille, Rodez

Rodez agglomération remercie chaleureusement RUBAN BLEU et le CLUB HOTELIER GRAND RUTHENOIS pour le soutien logistique apporté à l'occasion de cette exposition

Musée Fenaille

14 Place Eugène Raynaldy - 12000 Rodez

www.musee-fenaille.rodezagglo.fr

Renseignements : accueil-fenaille@rodezagglo.fr - 05 65 73 84 30

Horaires d'ouverture :

- Du 1er juillet au 31 août : ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au dimanche inclus de 10h à 19h
- Du 1er septembre au 30 septembre : ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h et le dimanche de 14h à 19h
- Du 1er octobre au 30 avril : ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, le samedi de 11h à 18h et le dimanche de 14h à 18h
- Ouvert les jours fériés sauf les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre

Tarif réduit sur présentation d'un ticket d'un des musées partenaires de l'opération ! Autres tarifs :

- Normal 11 €
- Réduit 7 €
- Billet unique (valable 1 mois) donnant accès aux musées Soulages, Fenaille et Denys-Puech
- Abonnement annuel 20 €

Contact presse : Nadia Galibert - 05 65 73 83 26 - nadia.galibert@rodezagglo.fr

CONTACT PRESSE

AGENCE OBSERVATOIRE

Aurélie CADOT aureliecadot@observatoire.fr - Tél. 06.80.61.04.17

68, rue Pernety - 75014 PARIS - Tél. 01.43.54.87.71

www.observatoire.fr



MUSÉE FENAILLE



Club hôtelier
Grand
Ruthénois

